

BEOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'odieuse tentative d'attentat contre Atatürk

Perquisitions en Syrie

Le Cumhuriyet et La République sont informés, via Bruxelles, que des perquisitions ont été opérées au domicile de certains Circassiens de Homs et de Hamam, à l'occasion de l'attentat projeté contre Kamal Atatürk. De nombreux documents compromettants ont été trouvés à cette occasion. L'enquête à laquelle on attache la plus grande importance se poursuit.

Nos confrères font suivre cette information de la note suivante :

Nous constatons que les administrations étrangères contigües à notre frontière du sud ont adopté le droit chemin.

Il n'y a pas de raison pour que nous n'accueillons pas ceci avec satisfaction. Nous possédons également certains renseignements puissés à nos propres sources venant à l'appui de l'information particulière de Bruxelles publiée ci-dessus. Le fait de la découverte de documents compromettants dans certaines villes de Syrie est digne de retenir l'attention.

Nous avons le droit d'attendre de plus grands résultats de la décision prise par les administrations voisines de s'occuper enfin sérieusement de la chose.

Il est nécessaire que les Etats voisins n'acceptent plus que leurs territoires soient le quartier général des criminels et qu'ils y donnent pas droit de vie aux personnes nuisibles.

Les prières de nos compatriotes arméniens

Ainsi que nous l'annonçons, des prières ont été dites à l'église arménienne de Galata, pour la conservation des jours précieux d'Atatürk, après que deux morts eussent été immolés à la porte de l'église. Le vicaire du Patriarchat a fait un sermon en turc.

L'impression dans la communauté israélite

Le conseil de la communauté israélite de Galata, Beyoglu et Sisli, informe ses ressortissants que samedi prochain, 26 courant, à 10 heures du matin, une prière pour la conservation des jours précieux d'Atatürk sera récitée au temple Keneseth Israel.

Le public est invité à venir prendre part à cette manifestation.

D'autre part, la dépêche suivante est parvenue au Chef de l'Etat :

Beyoglu, 24 A. A. — L'attentat qu'on a voulu commettre contre Toi, et, partant, contre notre patrie, a rempli d'affliction tous les citoyens de confession israélite. C'est un devoir pour tous de détruire l'acte odieux de ces traîtres. Ta vie est toujours nécessaire à l'élévation du pays et au progrès de tous les citoyens. Sois bénî !

Henri Reisner

Vice-président de la communauté israélite

La Turquie détient un record mondial

Le taux d'accroissement de la population

Ankara, 24 A. A. — La direction générale de l'office central de statistique communique :

Le recensement général de la population effectué le 20 octobre 1935, a donné, d'après les résultats provisoires reçus par télégrammes, les chiffres suivants :

Hommes 7.974.925. Femmes 8.213.842. Total : 16.188.767.

Les résultats obtenus par le recensement de 1927 étaient de 13.648.270.

La population de la Turquie a augmenté en huit ans de 2.540.494 âmes, soit 186 010.

Ce taux correspond à un taux d'augmentation moyen de 23,2 0100 par an.

Voici quelques chiffres comparatifs par rapport à l'année 1927 :

Istanbul 690.857 740.751 Izmir 153.924 170.410 Ankara 74.553 125.414 Seyhan 72.577 76.366 Konya 47.496 52.594 Bursa 61.600 72.326

La ville la plus peuplée de la Turquie est Istanbul ; viennent ensuite, dans l'ordre, Izmir et Ankara. Les villes les moins peuplées sont Agridir, Burdur, Bilecik.

En ce qui concerne la proportion de l'accroissement de la population, il convient de souligner que nous détenons à cet égard le record mondial, après l'U. R. S. S.

En effet, voici, par milliers d'habitants, la proportion de l'accroissement pour les autres pays :

Roumanie, 13,3 ; Bulgarie, 13,6 ; Yougoslavie, 14,4 ; Egypte, 16,3 ; Soviétiques, 23,5 ; Italie, 10,1 ; Belgique, 3,4 ; Suisse, 4,9 ; Angleterre, 3,3 ; Allemagne, 7,1 ; Pologne, 12,1 ; France, 1,0 ; Japon, 13,7 ; Palestine, 20,2.

Il y a en Turquie 7.974.925 hommes

Le Congrès des Municipalités

Un intéressant exposé de M. Sükrü Kaya

Hier, à 10 h. 30, a été ouvert à Ankara le congrès des Municipalités, par un discours de M. Sükrü Kaya, ministre de l'Intérieur. Y assistaient : MM. Abdul Halik Renda, président du Kamutay, Ismet Inönü, président du conseil, Refik Saydam, ministre de l'hygiène, Ali Rana, ministre des douanes et monopoles, etc...

Le Président du Conseil, M. Ismet Inönü, a été élu président du congrès des Municipalités.

Comme présidents honoraires ont été élus : MM. Recep Peker, secrétaire général du P. R. P., Cemal Tunca, député d'Antalya, comme vice-président, MM. Nevzat, président de la Municipalité d'Ankara, Muhittin Ustündag, d'Istanbul, Behget, d'Izmir, comme secrétaires, Kemal, président de la Municipalité d'Izmit, Tevfik, de Bursa.

On a procédé ensuite aux élections des membres des diverses commissions. Le congrès auquel participent 117 délégués, a remis sa prochaine séance à samedi, à 15 heures, après avoir lancé une députation d'hommage et de dévouement à Ataturk, à qui le congrès fait part de l'indignation ressentie pour le complot ourdi contre sa vie.

Voici quelques passages du discours du Ministre de l'Intérieur :

«Ainsi que dans le monde la première civilisation, c'est-à-dire la première ville — car qui dit ville dit civilisation — a été fondée par le Turc, les villes turques, au moyen-âge et surtout dans les derniers siècles, ont été très mal entretenuées pour divers motifs. La faute ne peut être attribuée à l'incapacité du Turc. Après des dévastations qui ont duré pendant des siècles, les Turcs, dans les endroits passés sous leur suzeraineté, ont su conserver les œuvres du passé et c'est à eux que la civilisation est redevable de la survie de ces trésors. Il n'en est pas moins vrai que les villes turques ont besoin actuellement de beaucoup de soins.

«Les sanctions économiques, vous les connaissez. En ce qui concerne leur application et leurs conséquences, je tiens à dire que je souhaite sincèrement qu'un accord direct, aussi vite que possible, intervienne entre les deux parties. Tout ce qui s'est décidé à Genève ce ne sont que des obligations que nous avons contractées tous à l'égard de la S. D. N. et je dois ajouter qu'il nous a été assez pénible d'appliquer des sanctions économiques contre un pays voisin avec lequel nous désirons rester en bons termes et nous entendre. Mais, tout de même, les sanctions économiques ne doivent pas être considérées, en aucun cas, comme des actes d'hostilité à l'égard de l'Italie.»

Interrogé sur l'intérêt que la Grande-Bretagne porte aux conversations de Genève, M. Rüştü Aras souligna que la valeur des décisions de la S. D. N. ne peut pas être négligée, d'autant plus que, par sa collaboration étroite, l'empire britannique entier s'est engagé à l'égard de l'institution de Genève en cas de conflit. L'œuvre de conciliation continue de la France, ajouta M. Rüştü Aras, est également très louable.

Interrogé enfin sur la question des compensations économiques, M. Rüştü Aras déclara :

«Le travail de la Yougoslavie et de la Turquie a été très laborieux et très important dans cette question. Dans ce sens, des possibilités ont été envisagées. Mais je pense que les compensations que l'on pourrait nous accorder ne couvriront jamais les pertes que nous aurons subis dans cette œuvre de collaboration et de solidarité internationale. En ce qui concerne l'aide financière, je dois reconnaître que c'est surtout grâce aux instructions très énergiques du président du conseil et ministre des affaires étrangères que nous avons obtenu de l'Etat.

Le régne constitutionnel a périclité sans avoir eu le temps de s'occuper des Municipalités par suite de révoltes et des guerres et le pays a été dévasté à moitié. Dans le discours d'Ataturk, il y a des passages qui décrivent dans quel état se trouvait le pays. C'est encore lui, qui, comme il l'a fait dans tous les autres domaines, a donné aux Municipalités la possibilité de s'administrer suivant une loi qui définit leurs attributions et la tâche qui leur incombe. Mais pour organiser rationnellement une ville, il faut tout d'abord un plan. Sur les 519 municipalités que possède le pays, pas une n'a un plan défini. Celui d'Istanbul n'est pas encore dressé et celui d'Izmir l'est à moitié ; celui de la périphérie d'Ankara va être fait. Dans toutes ces 519 municipalités, on n'est pas parvenu à assurer les besoins en eau dans des conditions techniques et hygiéniques et dans 90 % de nos villes on se sert encore de canaux à ciel ouvert.

Les revenus des Municipalités étaient évalués en 1933 à 18.476.097 Ltqs. : en 1934 à 18.711.179 Ltqs.

Les perceptions de l'année dernière ont été de 17.600.000 Ltqs., dont les 2 millions 558.070 représentent les revenus de l'Etat, 8.776.145, les perceptions de la Turquie, les 365.245, le montant qu'elles ont emprunté, 4.719.394 Ltqs., les revenus divers et 697.784 Ltqs., les donations et ventes.

Néanmoins, les Municipalités ont fait le devoir qui leur incombaient. La loi sur les municipalités a été appliquée en 1931. Depuis lors, jusqu'à présent, on a construit 2.380 kilomètres de trottoirs, 1.900 kilomètres de chaussées nationales, 110 kilomètres de parquetage, 1.600 kilomètres de routes asphaltées, 4.041 bâtisses officielles, 3.287 maisons, 352 parcs, 26 stades, 190 endroits de divertissement, 3 asiles de pauvres, 24 hôpitaux, 68 dispensaires, 94 cliniques, 477 marchés en plein air, 1.471 ponts, 120 monuments, 116 villes ont été éclairées à l'électricité, 212 ont eu des installations d'eau et on a créé 152 abattoirs. Il n'y a pas de doute que les décisions qui seront prises au cours du présent congrès, développeront cette activité.»

Le but de ces réunions est de permettre aux Etats membres de prendre connaissance des réponses des gouvernements relativement à leur adhésion aux sanctions et de décider la date de leur application.

Il est vraisemblable que l'on s'inspirera des négociations entre Rome, Paris et Londres.

On ne reçoit aucune information officielle ou officieuse permettant d'ajouter foi au bruit suivant lequel Rome n'admettrait pas les négociations sans l'ajournement préalable des sanctions.

Voici les chiffres pour les vilayets :

	Hommes	Femmes
Istanbul	455.939	421.751
Izmir	304.072	290.488
Ankara	274.294	164.963
Trabzon	165.856	193.940
Sinop	96.399	177.249

Un intéressant exposé de M. Tevfik Rüştü Aras au sujet des sanctions

«Il nous a été assez pénible, dit-il, d'appliquer des sanctions économiques contre un pays voisin avec lequel nous désirons rester en bons termes»

La question de sanctions militaires ne se pose pas

aux Communes, M. Amery (conservateur), ancien ministre, a rendu hommage à M. Mussolini qui sauva la paix de l'Europe et épargna un désastre à la civilisation en envoyant ses divisions au Brennero, l'année dernière, en un moment de grande tension internationale. L'orateur insiste sur la nécessité d'une étroite collaboration parfaite avec la S. D. N. et qu'il négociait déjà à l'insu de celle-ci avec la France et l'Italie. Elles pourraient s'entretenir pour placer sous un condominium ou un mandat italien les provinces qui ne sont pas de population amhérienne comme celle de l'empire éthiopien.

Londres, 24 A. A. — Aux Communes, Sir John Simon, clôturant le débat d'attente de la gare un entretien d'une quinzaine de minutes avec le président du conseil et ministre des affaires étrangères, M. Stoyadinovitch.

A l'issue de cet entretien, M. Tevfik Rüştü Aras a eu l'amabilité de recevoir les journalistes auxquels il a accordé des déclarations.

Interrogé sur les derniers événements de Genève, M. Aras, après avoir souligné sa joie de se trouver de nouveau en pays ami et allié et de pouvoir se rencontrer avec le président du conseil yougoslave, déclara notamment que les nouvelles qu'il apporte sont bonnes, l'entente balkanique ayant prouvé encore une fois son importance et qu'elle est un élément d'ordre et de modération en Europe.

En ce qui concerne la question des sanctions, il tint à souligner que la question des sanctions militaires ne se pose pas. Quant aux sanctions économiques, il déclara notamment :

«Les sanctions économiques, vous les connaissez. En ce qui concerne leur application et leurs conséquences, je tiens à dire que je souhaite sincèrement qu'un accord direct, aussi vite que possible, intervienne entre les deux parties. Tout ce qui s'est décidé à Genève ce ne sont que des obligations que nous avons contractées tous à l'égard de la S. D. N. et je dois ajouter qu'il nous a été assez pénible d'appliquer des sanctions économiques contre un pays voisin avec lequel nous désirons rester en bons termes et nous entendre. Mais, tout de même, les sanctions économiques ne doivent pas être considérées, en aucun cas, comme des actes d'hostilité à l'égard de l'Italie.»

En ce qui concerne la question des sanctions, il tint à souligner que la question des sanctions militaires ne se pose pas. Quant aux sanctions économiques, il déclara notamment :

«Les sanctions économiques, vous les connaissez. En ce qui concerne leur application et leurs conséquences, je tiens à dire que je souhaite sincèrement qu'un accord direct, aussi vite que possible, intervienne entre les deux parties. Tout ce qui s'est décidé à Genève ce ne sont que des obligations que nous avons contractées tous à l'égard de la S. D. N. et je dois ajouter qu'il nous a été assez pénible d'appliquer des sanctions économiques contre un pays voisin avec lequel nous désirons rester en bons termes et nous entendre. Mais, tout de même, les sanctions économiques ne doivent pas être considérées, en aucun cas, comme des actes d'hostilité à l'égard de l'Italie.»

En ce qui concerne la question des sanctions, il tint à souligner que la question des sanctions militaires ne se pose pas. Quant aux sanctions économiques, il déclara notamment :

«Les sanctions économiques, vous les connaissez. En ce qui concerne leur application et leurs conséquences, je tiens à dire que je souhaite sincèrement qu'un accord direct, aussi vite que possible, intervienne entre les deux parties. Tout ce qui s'est décidé à Genève ce ne sont que des obligations que nous avons contractées tous à l'égard de la S. D. N. et je dois ajouter qu'il nous a été assez pénible d'appliquer des sanctions économiques contre un pays voisin avec lequel nous désirons rester en bons termes et nous entendre. Mais, tout de même, les sanctions économiques ne doivent pas être considérées, en aucun cas, comme des actes d'hostilité à l'égard de l'Italie.»

En ce qui concerne la question des sanctions, il tint à souligner que la question des sanctions militaires ne se pose pas. Quant aux sanctions économiques, il déclara notamment :

«Les sanctions économiques, vous les connaissez. En ce qui concerne leur application et leurs conséquences, je tiens à dire que je souhaite sincèrement qu'un accord direct, aussi vite que possible, intervienne entre les deux parties. Tout ce qui s'est décidé à Genève ce ne sont que des obligations que nous avons contractées tous à l'égard de la S. D. N. et je dois ajouter qu'il nous a été assez pénible d'appliquer des sanctions économiques contre un pays voisin avec lequel nous désirons rester en bons termes et nous entendre. Mais, tout de même, les sanctions économiques ne doivent pas être considérées, en aucun cas, comme des actes d'hostilité à l'égard de l'Italie.»

En ce qui concerne la question des sanctions, il tint à souligner que la question des sanctions militaires ne se pose pas. Quant aux sanctions économiques, il déclara notamment :

«Les sanctions économiques, vous les connaissez. En ce qui concerne leur application et leurs conséquences, je tiens à dire que je souhaite sincèrement qu'un accord direct, aussi vite que possible, intervienne entre les deux parties. Tout ce qui s'est décidé à Genève ce ne sont que des obligations que nous avons contractées tous à l'égard de la S. D. N. et je dois ajouter qu'il nous a été assez pénible d'appliquer des sanctions économiques contre un pays voisin avec lequel nous désirons rester en bons termes et nous entendre. Mais, tout de même, les sanctions économiques ne doivent pas être considérées, en aucun cas, comme des actes d'hostilité à l'égard de l'Italie.»

En ce qui concerne la question des sanctions, il tint à souligner que la question des sanctions militaires ne se pose pas. Quant aux sanctions économiques, il déclara notamment :

La Turquie archéologique

Les découvertes de la mission du Prof. Jacopi

Sur les traces de la civilisation hittite

La mission archéologique italienne préside par le Dr. Jacopi, poursuivant son voyage vers Malatya, a relevé dans la vallée du Zamtanti Su, (l'un des deux bras principaux de l'antique Sarus) un relief rupestre hittite encore inédit. Il se trouve au village d'Imam Kulu, à 17 kilomètres de Taşçı. Un gros bloc qui s'est détaché de la paroi rocheuse a servi aux habitants primitifs de la région pour y fixer le souvenir figuré de leur culte.

Le dieu, le bœuf et le démon ailé...

Le relief est excessivement bas et l'on éprouve de très grandes difficultés pour le discerner et l'interpréter, par suite de l'érosion et des incrustations de lichens de tout genre, favorisées par le peu de cohésion de la roche.

La surface sculptée est d'environ 3 mètres sur 2, et divisée par un sillon longitudinal en un registre inférieur, d'importance secondaire, et un registre supérieur principal. Là, se dresse la divinité principale des hittites, le dieu principal des hittites, Tesub, dressé vers la droite sur le dos courbé d'un prêtre qui endosse un long manteau royal et porte sur la tête le bérét conique caractéristique. Le dieu, imberbe, endosse une courte tunique et le bérét à pointe orné de franges.

Cette figure a pour pendant la scène centrale des reliefs de Jazili Kaya et dans la stèle de Tassiler, à cette différence près toutefois que dans le nouveau relief le dieu est en train de guider un bœuf qui se cambre sur les épaules de deux autres prêtres, de telle sorte que les jambes antérieures, reposent sur les épaules du premier et les jambes postérieures sur celles du second. L'animal tourne la tête vers l'observateur, suivant la loi antique de «frontalité» à laquelle obéit également la disposition du thorax du dieu. L'emblème de ce dernier — très corrodé — est disposé dans le champ avec son élément floral, dans le sens horizontal.

Suit, tournée dans le sens contraire, c'est-à-dire face à Tesub, une figure de démon ailé, avec un long vêtement ayant le bord ondulé et un bérét conique, en train de soutenir un bâton sinuous (il s'agit probablement d'un dieu local du vent et des eaux). Il est dressé sur un relief indistinct où on peut reconnaître l'arbre de la vie.

A gauche, derrière le dieu Tesub, (qui figure ici avec l'attribut du taureau, connu par les reliefs de Malatya et se perpétue dans la survivance de Jupiter Dolichenus) on voit au niveau des prêtres, mais en plus grande, une figure humaine, tournée vers la droite, avec un long bâton. Le personnage figuré ici est probablement celui qui a fait exécuter le relief — chef de tribu ou pieux donateur quelconque. Un symbole, très corrodé, placé dans le champ à sa droite, ne pourra probablement jamais révéler le mystère de son identité.

Le menu peuple est représenté dans le registre inférieur par trois petites figures placées au-dessous de celles des prêtres, tournées en sens contraire à celui de ces derniers, c'est-à-dire vers la gauche et levant les bras dans un geste d'adoration.

La valeur de la découverte

La découverte a une importance toute particulière, indépendamment de sa valeur intrinsèque, au point de vue topographique. Le relief est situé en effet le long de la directive de marche des hittites, de l'Orient vers l'Occident, dont font partie les monuments de Darendi, Gürün, entre Imam Kulu et Malatya et Taşçı, Fraktin, entre Imam Kulu et Césarée, et ajoute à cette chaîne un nouvel anneau.

C'est probablement précisément en cette zone montagneuse, voisine de la Caïtaoie et du centre sacré de Comana (peut-être l'antique et célèbre Arinna) que s'est opérée la fusion entre les cultes indigènes (la très antique divinité féminine de l'Anatolie) et ceux des envahisseurs, scellée et attestée dans les reliefs de Yazılı Kaya, près de la capitale de l'empire à Bogaz Koy. De toute façon, nous voyons conservé dans le relief d'Imam Kulu l'un des aspects les plus typiques de Tesub, le dieu lanceur de la foudre, qui est peut-être le prototype du Zeus hellénique. A côté de lui se range, dans une position secondaire, la divinité plus proprement locale représentée par le génie ailé. Figure mythologique accessoire, elle est représentée également à Yazılı Kaya dans la scène complexe des noces entre le grand dieu hittite et la grande déesse anatoliennes, auxquelles assistent les divinités locales de tous les peuples subjugués. Elle présente toutefois, à Imam Kulu, une grande originalité de détail (le rebord du vêtement et le bâton ondulé) qui, peut-être, donnera du fil à retordre aux exégètes. Toutefois, il ne serait peut-être pas déplacé de souligner dès à présent sa ressemblance avec le dieu ailé de Malatya, direction dans laquelle nous avons déjà noté que l'on devrait rechercher également le pendant du dieu Tesub.

Un sanctuaire souterrain

Un autre sanctuaire rupestre en forme de tunnel, avec gradins descendants, a été découvert par la mission à 14 kilomètres de Kayseri, sur le Molla Tepesi, éminence rocheuse qui domine la route de Kayseri à Nigde, c'est-à-dire Mazacu-Tiana, deux centres importants dans la mosaïque de l'empire hittite. Des débris

de céramiques, des restes de constructions, des gravures dans la roche permettent d'identifier dans cette localité une zone habitée hittite qui comprenait le sanctuaire dans son sein contrairement à ce qui a été observé ailleurs, par exemple, dans le sanctuaire de Doganlar Kaş, près d'Inebolu, découvert par la mission et qui se dresse au milieu d'une solitude sauvage.

Un voyage mouvementé

La mission, dont nous venons d'indiquer ici quelques-unes des découvertes les plus récentes, a suivi jusqu'ici l'itinéraire Ankara-Yozgat-Nefeskoy-Yozgat-Alagiahiyük - Bogazkoy - Yozgat - Kayseri - İmamkulu - Timarya - Pinarbaşı-Sarisah - Pinarbaşı (Aziziye).

De là elle doit continuer son voyage vers Malatya, et ira à Bünyan-Sivas, accomplissant un tour de plus de 400 km. Jusqu'ici, le Dr. Jacopi et ses compagnons de recherches ont couvert 4.000 km. depuis Istanbul.

La journée du 19 courant a été riche en péripéties. Après avoir visité l'antique Comana (Shahr) les membres de la mission retournaient à cheval quand l'interprète fut renversé de cheval. La monture, libérée ainsi de sa charge, fuya vers les montagnes emportant les meilleurs appareils photographiques de la mission. Toutes les poursuites furent vaincues.

En traversant un fleuve, le drogman perdit l'équilibre et tomba dans l'eau. Il a perdu, dans l'aventure, ses souliers, qu'il avait en main, les décalques dont il était chargé et des films déjà impressionnés. Pour échapper à l'orage, la mission dut faire une course en auto vers Pinarbaşı. A deux reprises, l'auto subit une demi-noyade de nature très périlleuse. Finalement, les membres de la mission furent remis sur pied avec le concours des paysans accourus à leurs appels désespérés.

Par bonheur, le cheval est revenu de lui-même à Shah et l'on a pu récupérer les machines photographiques. Mais les photos et les décalques, c'est-à-dire le butin scientifique de l'excursion, sont compromis.

Ces inconvénients ne sont d'ailleurs pas de nature à effrayer le Dr. Jacopi et ses compagnons de voyage qui poursuivent leur mission avec plus d'enthousiasme que jamais.

Les éditoriaux de l'«ULUS»

Le peuple proteste

Ceux qui ignorent la vérité sur la Turquie devraient voir combien la nation turque est attachée de toute son âme à Atatürk et à la cause de sa révolution.

Son amour est le pur levain de l'union salvatrice. La Turquie se perpétuera, forte et complète, le cœur de chaque génération transmettant cet amour à la génération suivante.

Notre force, l'intégralité de notre peuple, est dans notre union spirituelle. Cette union est née de ce qu'Atatürk nous a révélés à nous-mêmes, nous a donné la foi en nous-mêmes. L'ennemi ne saurait assombrir aucun coin de cette lumière des consciences.

Il faut enlever tout espoir à ceux qui veulent jouer avec les destinées de la nation turque. En étouffant sur place et à temps toute tentative nous ne laisserons pas la possibilité à l'ennemi d'entretenir des illusions et de nourrir des réves.

Atatürk n'est ni loin ni caché. Il est tous les jours parmi les bras du peuple. Aucun chef d'Etat n'est aussi libre de ses mouvements que lui. Ce qui est impossible, c'est précisément de l'arracher d'entre les bras du peuple, de le séparer des coeurs qui battent pour lui.

Le peuple qui clame son indignation sur toutes les places de Turquie ne montre pas seulement le poing aux quelques aventuriers que l'on a arrêtés, mais aux ennemis, dont le nombre, le genre et la catégorie sont multiples et variables.

Ces mille genres d'ennemis ont un point de commun : barrer la route à la Turquie unie, heureuse et progressive. Et si les flattent de réaliser cette œuvre haïssable en prenant la personne d'Atatürk pour objectif de leurs attentats.

L'histoire suivra son cours, et elle sera le paradis de ceux qui connaissent et aiment Atatürk, l'enfer de ceux qui l'ignorent et ne l'aiment pas.

Car il n'est pas de ceux qui ne vivent qu'un temps ; il représente une vérité que tous ceux qui vivront dans les temps nouveaux jugeront, dans leur conscience.

Criez-le partout, répétez-le à tous afin qu'en le saché, à l'intérieur comme à l'extérieur : afin que l'ennemi sache que tous ses attaques ne servent qu'à nous rendre service.

F.R.ATAY

LA PRESSE

« Les Annales de Turquie »

Le dernier numéro des Annales de Turquie est consacré à l'évocation des glorieuses journées d'août 1922. — Au sommaire : La grande victoire du 26 août, par G. Primi. — Les souvenirs du général Fahrettin. — Mission, par Sef Erol. — Femmes d'Ankara, par Fatma Nemet Rasid. — Le discours de M. R. Peker. — Physiognomie des marchés de mohair en Turquie, par A. Critico, etc...

LA VIE LOCALE

La vie artistique

LE MONDE DIPLOMATIQUE

L'anniversaire de naissance

du Roi Carol II

Ankara, 24 A. A. — A l'occasion de l'anniversaire de naissance du roi de Roumanie, les dépêches suivantes ont été échangées entre le Président de la République, Kamal Ataturk, et S. M. Carol II :

« A l'occasion de son anniversaire de naissance, je suis heureux d'exprimer à Votre Majesté avec mes félicitations les plus chaleureuses, les voeux sincères que je forme pour son bonheur personnel et la prospérité de la Roumanie amie et alliée... »

Carol II

LE VILAYET

Le nouveau directeur

de l'Instruction publique

M. Tevfik, nommé directeur de l'Instruction Publique du vilayet d'Istanbul, a pris hier possession de ses fonctions.

Le départ de M. Sadullah

Le sous-secrétaire d'Etat à la marine marchande au Ministère de l'Economie, M. Sadullah, qui a examiné à Istanbul les questions se rapportant aux transports des réfugiés, est parti pour Ankara pour faire son rapport.

L'épidémie de typhoïde est en baisse

Non seulement les cas de fièvre typhoïde ont diminué à Istanbul, mais depuis deux jours, on n'en signale pas de nouveaux. Le nombre des personnes qui se font vacciner s'accroît de jour en jour.

LA MUNICIPALITE

L'hôpital municipal de Beyoğlu

L'hôpital municipal de Beyoğlu a suivi, depuis quelques années, la transformation la plus radicale et la plus heureuse. L'immeuble, ancien et d'apparence primitive, a fait place à une série de petits pavillons très modernes, très neufs dans leur inspiration et leur réalisation, très élégants, au milieu d'un jardin fleuri, parfaitement entretenu. Le dernier de ces pavillons, achevé depuis un certain temps, sera inauguré probablement à l'occasion de l'anniversaire de la fête de la République.

Les plaques des bicyclettes

Le règlement relatif aux propriétaires des bicyclettes et de toutes sortes de moyens de circulation et d'embarcations sera modifié de façon à les obliger à se marquer avec des plaques devant y être rivées par des cachets en plomb.

L'école des garçons de café

Faute de crédits, on a dû laisser à l'an prochain l'ouverture d'une école pour garçons, à moins que l'association des garçons puisse d'ici à trouver l'argent nécessaire.

L'ENSEIGNEMENT

L'Observatoire de l'Université endommagé par la bourrasque d'hier

Hier, deux bourrasques ont eu lieu : la première à 14 h. 15 et la seconde à 17 heures 15 ; la vitesse du vent a été de 20 et 16 mètres à la seconde (direction sud-est). Comme elles ont pas duré, il n'y a pas eu de dégâts à enregistrer.

Toutefois, le toit de l'Observatoire,

construit dans la cour de l'Université, à Bayazit, a été endommagé.

Le départ de nos boys-scouts pour Ankara

Une partie des 150 boys-scouts qui doivent assister à Ankara à la fête de la République, sont partis hier pour la capitale. Les autres se mettront en route demain.

LES ARTS

L'orchestre philharmonique de la Présidence de la République

Le professeur allemand de musique, qui a été chargé de la direction de l'orchestre philharmonique de la Présidence de la République, est attendu à Ankara pour la fin du mois.

Ercümen Ekrem Talu

(Du «Cumhuriyet»)

Les deux missions

Londres, 22. — En dehors de la mission gouvernementale qui est arrivée à Londres pour annoncer à l'ex-roi Georges la restauration monarchique en Grèce, deux émissaires spéciaux du devant Premier Hellénique, M. Panayotis Tsaldaris, sont arrivés ici et se sont mis en contact avec Georges II.

Les révélations d'un pharmacien

Des abus qui feraient pâlir ceux de Stavisky

L'amitié turco-française et les devoirs qu'elle impose

Si l'on examine les livres d'histoire, depuis l'époque du sultan Sélim Ier, on verra que les deux nations, française et turque, n'ont pas rompu, malgré tout, et jusqu'à ces dernières années, les liens d'amitié qui les unissent depuis fort longtemps. Je dis «malgré tout». En effet, autant il est vrai que ces liens existent autant il est manifeste que, de temps à autre, les Français ont voulu les rompre de leurs propres mains.

Sous le règne de l'empereur ottoman, la diplomatie française n'a pas compris la faute qu'elle a commise en laissant diminuer la position qu'elle avait conquise en ces pays. La jeunesse turque, qui considérait jusqu'à là, Paris comme la citadelle de la science, s'était tournée alors vers l'Allemagne et l'Autriche.

Au quai d'Orsay, on considérait Istanbul comme un lieu d'exil. Les ambassadeurs que l'on y désignait étaient des diplomates quelquefois des services desquels il n'y avait rien à attendre ; ils arrivaient précédés de rumeurs annonçant leur mise à la retraite prochaine. Ces messieurs, en liaison avec un homme tel qu'Abdülhamid, ne faisaient pas autre chose ici que d'être des marchands en gros.

Pendant que la France officielle faisait ainsi la cour au sultan rouge par l'intermédiaire de ses ambassadeurs, l'opinion publique française, faisant chorus avec nos ennemis, trouvait plaisir dans les journaux, les livres et au théâtre, à ridiculiser et à injurier toute la nation turque.

Après la guerre générale, quand nous sommes assis à la table de la Conférence de la Paix, nous avons été grandement étonnés de constater que les Français étaient nos ennemis les plus violents. Quand, d'après les clauses de la convention d'armistice, nous avons ouvert les portes d'Istanbul, le général français, qui a fait son entrée avec un faste imitant celui de César rentrant triomphalement à Rome, ce général français, disons-nous, a, sans utilité, fortement ébréché les anciens liens d'amitié.

A cette époque également, un ou deux penseurs français que nous considérons dévoués à notre cause, nous ont déçus.

Leur attachement ne se portait, paraît-il, pas à nous, mais à des organisations véritables et nuisibles, faites pour faciliter et précipiter notre perte.

Pendant l'armistice, je faisais partie, comme délégué turc, de la commission internationale de contrôle de la presse. Il y avait dans cette commission un officier de marine du nom de Le Révérend. Je n'ai trouvé chez aucun autre, la haine qu'il avait vouée à la Turquie et aux Turcs. C'est lui qui a étouffé les cris que la presse turque voulait clamer le jour suivant de la prise d'Izmir.

Nous autres, qui donnons une valeur à l'amitié, à la fidélité, nous avons démontré, en passant l'éponge sur tout ceci, que nous étions des hommes. Nous reconnaissions que même une tasse de café que l'on essayait de faire comprendre que le monde pouvait tenir dans l'espace d'une goutte d'eau. On s'est dit : « Un chameau peut-il passer par le trou d'une aiguille ? »

Le voyageur. — Peut-il passer ?

Ferhat bey. — Certainement. De ce trou peuvent passer, non pas des charmeaux, mais encore des montagnes et des étoiles ! De même que, de nos yeux qui sont petits comme des trous d'aiguille, passe la voûte céleste, bien d'autres choses peuvent passer aussi... Dans une graine se cache tout un arbre avec ses branches, son feuillage et ses fruits. La graine, la semence et encore

BANCO DI ROMA

FONDÉ EN 1880

SIEGE SOCIAL ET DIRECTION CENTRALE A ROME
CAPITAL LIRES 200.000.000

Situation au 31 Août 1935 - XIII

ACTIF

Caisse	Lit. 367.436.450,12
Portefeuille, Bons du Trésor et Fonds à vue . . .	1.056.020.922,10
Reports	47.142.951,05
Correspondants - soldes débiteurs	882.662.591,36
Comptes courants garantis	236.604.665,31
Titres d'Etat, Garanties de l'Etat et Obligations . . .	104.805.869,62
Participations bancaires	49.810.089,35
Immobilis	29.500.000,—
Débiteurs divers	12.231.132,32
Titres en dépôt de compte-courant	147.343.800,—
Débiteurs par acceptations commerciales	42.765.210,60
Débiteurs par garanties	90.934.167,32
Comptes d'ordre	L. 3.117.257.849,15
TOTAL	2.659.886.612,13
L. 5.777.144.461,28	

PASSIF

Capital social	Lit. 200.000.000,—
Réserves	42.280.840,15
Dépôts en comptes-courants et d'Epargne	702.285.042,39
Dépôts de Titres en compte-courant	147.343.800,—
Correspondants - soldes créditeurs	1.758.372.245,33
Chèques circulaires	82.974.004,51
Chèques	2.393.585,08
Créditeurs divers	36.565.145,03
Acceptations commerciales	42.765.210,60
Avals et garanties pour compte de tiers	90.934.167,32
Bénéfices reportés de l'exercice précédent . . .	3.027.457,47
Bénéfices nets exercice en cours	8.316.401,27
Comptes d'ordre	L. 3.117.257.849,15
TOTAL	2.659.886.612,13
L. 5.777.144.461,28	

Les syndics

CUCCIA - GARRONE - MARTIRE
TAGLIAFERRI - VERARDO

L'Administrateur-délégué

VEROI

Le chef comptable

NAZARETH

CONTE DU BEYOGLU

Poupée 1935

Par Christiane AIMERY.

Claire Mariolle s'attardait, à l'approche des étreintes, devant les magasins illuminés, bien qu'elle n'eût rien à acheter. Elle éprouvait un sentiment d'envie pour cette gaieté, ces lumières, ces jouets dont son enfance pauvre avait été privée. A l'âge où cette voiture à chevaux lui eût semblé émaner d'un conte de Perrault, où ce poupon articulé lui eût révélé la maternité, ses parents mettaient dans son soulier deux sures d'orge de chez l'épicier. Son mari n'avait à lui donner d'autres étreintes que celle d'un baiser. Et les baises taillaient vite, leur jeunesse avait été courte, travaillant tout le jour, gardant même la nuit le souci du petit commerce menacé de faillite.

Vinrent les années prodigues d'après guerre où l'argent ne tenait pas aux doigts des clients, la prospérité soudaine du magasin et la mort subite de l'homme, rançon de cette fortune inespérée.

Claire regardait l'étalage des poupées. Tête « artistique », disaient les catalogues, yeux mobiles, cils véritables, en les voyant si jolies, il lui semblait que l'on volait quelque chose à son enfance dénudée.

On fabriquait des Pierrot, des Columbine, des « Merveilleuses » pour canapé, des pantins d'adultes pour cotillons ou réveillons.

Mais ce qui lui plaisait c'était la poupée qu'elle eût achetée pour sa fille — Oh ! maman, celle-là ! — que l'enfant (l'enfant qui n'était jamais venue) eût choisi violemment, serrée sur son cœur, pendant que sa mère comptait l'argent.

Au centre de la vitrine, elle admirait un « baby incassable, grandeure naturelle » vêtu d'une innocente robe de lin rose à fleurettes... Elle ouvrirait et referrait son sac comme si elle avait la tentation de l'acheter.

A qui l'eût-elle donné ? Elle vivait avec une bonne sans enfants, un chauffeur qui l'intimidait, n'avait d'autre famille qu'une nièce célibataire et un neveu à la mode de Bretagne avec qui elle avait rompu, depuis qu'il avait épousé « une roulure ».

Elle était devenue riche trop tard pour se faire des amis.

Le lendemain, la poupée trôna encore dans la vitrine. Pourquoi ne l'achetait-elle pas puisqu'elle en avait envie ? Devait-elle compte à quelqu'un de ses actes ou de ses dépenses ?

Le jouet somptueux installé sur le divan du salon, elle réalisa un voeu qu'elle n'eût même pas osé faire, à l'époque où elle commençait à douter de l'existence des fées. Mais tout calcul de temps s'effaçait de son esprit et il lui semblait que son enfance avait été moins pauvre : Elle avait eu « une fois » de belles étreintes.

Absorbée par les rêves où elle se complaisait comme tous les solitaires, elle ne remarqua pas que sa bonne était de fort mauvaise humeur.

A qui la patronne destinait-elle ce jouet coûteux ? Elle n'avait jalouse, jusque-là, que la nièce qui, à 35 ans, avait déjà l'aspect et les manières d'une vieille fille. Lorsque Célestine disait à la concierge, avec aéronomie : « Madame a de la visite », ce n'était jamais que Germaine Mariolle.

La nièce, personnage falot, ne pouvait exercer sur sa tante une influence dangereuse... mais supposez qu'elle eût un enfant ? Ceux-là on connaît leurs tours !

« Eh bien ; quoi, la Germaine ! elle est bâtie comme les autres femmes ! pensait grossièrement Célestine, et est assez nouille pour que « le père » l'ait abandonnée après avoir fait le coup. Sa tante ne lui a-t-elle pas payé un voyage à Rome il y a cinq ans ?... Un pèlerinage... dans quelque maternité ! »

Le dimanche suivant (c'était son jour de visite), Germaine Mariolle ne prêta qu'une oreille distraite aux

propos de sa tante. La belle poupée la narguait de ses yeux de verre. Un jouet qui valait plus de cent francs ! Mme Mariolle n'avait donc pas rompu avec son neveu à la mode de Bretagne, lorsqu'il avait épousé « cette femme de mauvaise vie » ?

Chacun savait qu'il ne s'était décidé au mariage que pour légitimer la petite fille qui venait de naître.

En repartant, Germaine passa par la cuisine, bien qu'elle détestât la bonne. Sa tante voyait-elle en cachette Charles Virieu ? Lui amenait-il l'enfant ? Célestine croyait-elle que la poupée lui fut destinée.

Célestine donnait des coups de barre rageurs à son fourneau. Elle n'avait pas été fine ! Evidemment les Virieu ! Qui aurait voulu fater avec Germaine ?... Jamais M. Charles n'était venu à la maison, mais madame pouvait le voir chez lui.

La Noël passa, puis le Jour de l'An et le baby incassable se prélassait toujours sur le divan. Claire lui avait donné un nom de baptême : Annette, et elle s'amusa à lui coudre une nouvelle robe.

Célestine commençait à lui jeter des regards scrutateurs. Après la visite hebdomadaire de Germaine, les deux femmes chuchotèrent longuement dans la cuisine.

« Elles s'agitent, depuis que j'ai acheté Annette, pensait Claire. Elles jugent que c'est insensé, moi qui n'ai pas d'é-tremmes à donner. »

Cela ne fit d'abord que l'égayer.

« Tu vois, c'est ta faute ! Elles croient que je vais retomber en enfance. »

Elle parlait maintenant à voix haute à la poupée, comme à un génie familier. Et cela trompait sa solitude.

Germaine évitait systématiquement de contredire sa tante, elle qui soutenait avec obstination ses opinions bornées.

— Oui, oui, vous avez raison !

« Qu'est-ce qui lui arrive donc ? » se demandait Claire.

Un jour, Célestine, qui entrait maintenant hors de propos lorsque madame était seule — à moins qu'elle ne la surveillât par le trou de la serrure — la trouva, la poupée sur les genoux, occupée à lui essayer la toilette qu'elle lui confiait.

— Ah ! qu'elle est sage, la fille ! Sa maman la déshabille pour lui faire faire dodo ! dit-elle avec un sourire idiot.

« Célestine devient-elle gâteuse ? » se demanda Mme Mariolle.

Soudain, tout s'éclaira dans son esprit, la surveillance dont elle était l'objet, les acquiescements prudentes des deux alliées, leurs conciliabules... Elle se sentait isolée, sans défense contre des manœuvres souterraines.

— Ah ! non. Je ne veux pourtant pas que ces femmes me fassent interdire !

Une panique la prit. Elle coucha le baby dans sa boîte comme dans un cercueil, plia la robe neuve et descendit chez la concierge.

— Mme Meyral, je suis une étourdie : j'ai laissé passer la Noël sans rien mettre dans le soulier de votre petite Paulette !

Elle s'enfuit prévenant tout remerciement : elle n'avait pas le courage de voir déballer « sa » poupée. Sans doute, elle découvrit dans quelques jours que Célestine était à couteaux tirés avec la loge.

— Ah ! que tout est difficile ! soupira-t-elle.

...Lorsque la petite Paulette accompagna sa mère dans l'escalier, Claire Mariolle descendait les marches très vite, pour ne pas voir la belle poupée, et se reprocha trop tard d'avoir été là. Elle se disait :

« Il me semble que c'est un enfant que j'aurais eu et que j'aurais abandonné... »

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoglu » avec prix et indications des années sous Cursive.

C'est CE SOIR VENDREDI que le SARAY présente en AVANT-PREMIERE de GALA

MONTE-CRISTO

Parlant français

d'après le ROMAN célèbre d'ALEXANDRE DUMAS

avec :

ELISSA LANDI - ROBERT DONAT

et un ensemble GRANDIOSE de DECORS et de FIGURANTS

DEUX EPOQUES en UNE SEULE FOIS

PARAMOUNT JOURNAL : La prise d'Adoua par les Italiens, le mouvement monarchique en Grèce, etc. etc.

Il ne vous reste que 3 jours seulement pour voir au Ciné SUMER HARRY BAUR dans LES YEUX NOIRS

Ce film ne sera donné cette année dans aucun autre cinéma de Pétra

DEPECHEZ-VOUS

Compagnie Genoveze di Navigazione a Vapore S.A.

Départs prochains pour NAPLES, VALENCE, BARCELLONE, MARSEILLE, GENES, SAVONA, LIVOURNE, CIVITAVECCHIA et CATANE ;

S/S CAPO FARO le 31 Octobre

S/S CAPO PINO le 14 Novembre

S/S CAPO ARMA le 28 Novembre

Départs prochains pour BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA, GALATZ et BRAILA

S/S CAPO PINO le 30 Octobre

S/S CAPO ARMA le 13 Novembre

S/S CAPO FARO le 27 Novembre

Billets de passage en classe unique à pris réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 litx

nourriture, vin et eau minérale y compris.

Danube-Line

Atid Navigation Company, Caifa

Erste Donau-Dampfschiffahrts-Gesellschaft, Vienne

Départs prochains pour BELGRADE, BUDAPEST, BRATISLAVA et VIENNE

S/S ALISA le 30 Octobre

S/S ATID le 14 Novembre

S/S ALISA le 25 Novembre

Départs prochains pour BEYROUTH, CAIFFA, JAFFA, PORT SAID et ALEXANDRIE :

S/S ATID vers le 30 Oct. 1935

S/S ALISA le 10 Novembre

M/S ATID le 22

Service spécial bimensuel de Mersine

pour Beyrouth, Caïffa, Jaffa, Pord-Said et Alexandrie.

Service spécial d'Istanbul via Port-Said pour Japon, la Chine et les Indes

par des bateaux-express à des taux de fréts avantageux

Connaissances directs et billets de passage pour tous les ports du monde en connexion avec les paquebots de la Hamburg-Amerika Linie, Norddeutscher Lloyd et de la Hamburg-Südamerikanische Dampfschiffahrts-Gesellschaft

Voyages aériens par le "GRAF ZEPPELIN"

Retenez vos places au

MELEK

pour la SOIREE DE GALA qui aura lieu DEMAIN

SOIR SAMEDI en l'honneur de

JEAN KIEPURA et MARTHA EGGERTH dans :

MON CŒUR T'APPELLE

le plus grand film d'opéra réalisé

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Foot-ball... et politique

« Nous ne savons plus, avoue le *Zaman*, à quoi comparer la politique européenne. Nous avons parlé de prestige, de clownerie, mais cela n'était pas assez. Nous avons évoqué une gigantesque partie de foot-ball, mais cette comparaison aussi n'est pas valable, car le foot-ball est un jeu mâle, un jeu viril. Ceux qui s'y livrent doivent être courageux, résolus. Quant à la politique européenne... Alors, retenons le mot qui nous venait au bout de la langue ! »

Toutefois, peut-être pourrait-on, sous certains aspects, la comparer au ballon qui parcourt le terrain.

Quand il approche de l'un des buts, les spectateurs sont en proie à l'impétuosité et à l'émotion les plus vives : ça y est, goal ! Pas encore ! Mais il suffit d'un shoot énergique pour que le ballon passe de l'autre côté du camp et alors qu'une seconde plus tôt, la victoire paraît certaine, c'est dans dans le camp opposé que règne l'anxiété.

A cet égard seulement, à l'égard des mouvements capricieux du ballon, le foot-ball offre quelques analogies avec la politique européenne.

Il y a 4 ou 5 jours, les rapports entre l'Italie et l'Angleterre étaient très tendus ; le ballon anglais semblait sur le point d'entrer dans le but du camp italien. Et voici que, tout d'un coup, le ballon est revenu en arrière. Les joueurs italiens l'ont fait rebondir et maintenant, il est aux abords du but anglais. Une fois de plus, l'anxiété est générale. Et il est probable que si M. Mussolini procéde en silence à un de ces shoots puissants et soudains qu'on lui connaît, le ballon pourrait renverser aussi le gardien anglais, mister Baldwin.

Mais ne nous laissons pas tromper par ce spectacle. Le ballon changera encore de camp bien des fois. Il nous inspirera encore bien des inquiétudes. Mais en tout cas, il est certain que les joueurs anglais, qui sont passés maîtres dans la matière, n'en perdront pas le contrôle.

Ce sont les Anglais qui sont les auteurs du foot-ball. Il faut redouter leurs champions. Les Italiens aussi sont très capables. Nous savons toutefois que leur équipe, formée amoureusement par M. Mussolini, n'avait pu triompher l'année dernière, à Londres, de l'équipe anglaise.

Les conclusions que nous voulons tirer de cette comparaison entre la politique et le foot-ball ne sont-elles pas évidentes ?

Les Anglais ne sont pas seulement les créateurs du foot-ball, mais aussi de la politique qui consiste à faire de l'Europe toute entière un balcon de foot-ball. Comme chaciyatmaz, notre poussah traditionnel, ils ont l'art de se relever toujours. Evitons donc de tirer des conclusions prématurées et hâtives des événements qui, depuis quelques jours, semblent indiquer un recul anglais en face de l'Italie... »

L'organisation sanitaire du pays

Dans un article du *Cumhuriyet* et de *La République*, qu'il dédie au Président du Conseil, M. Yunus Nadi écrit notamment :

« Ce que nous voudrions proposer comme plus important encore, c'est d'organiser des missions sanitaires ambulancières. Dans chacun de nos vilayets, des ambulances, comprenant un médecin, un employé sanitaire, voire un médecin-accoucheur pourvus de médicaments doivent, toute l'année, parcourir tous les villages pour visiter, sur place, les malades et leur donner les soins et les médicaments nécessaires. On peut calculer qu'une ambulance, en tournée continue, arriverait à parcourir toute l'étendue du Vilayet au moins trois fois par an. Il n'y a aucun doute qu'une semblable entreprise serait d'une très grande utilité pour le peuple. Tout en visitant et en soignant les malades, les médecins des

L'exploitation des territoires occupés

Une dépêche d'Asmara examine les possibilités d'exploitation du Tigré : Asmara, 24 A. A. — La région des territoires occupés offre les mêmes éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

BEOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Deuxième Edition Une rébellion à l'Ile de Crète ?

Des destroyers sont envoyés pour le maintien de l'ordre

Athènes, 23.— Un mouvement anti-monarchiste a éclaté à l'île de Crète. Le gouvernement a ordonné l'envoi de trois destroyers et d'un contingent de troupes de 2000 hommes pour le rétablissement de l'ordre.

Le Congrès des Municipalités Un intéressant exposé de M. Sükrü Kaya

Hier, à 10 h. 30, a été ouvert à Ankara le congrès des Municipalités, par un discours de M. Sükrü Kaya, ministre de l'Intérieur. Y assistaient : MM. Abdülhallak Renda, président du Kamutay, Ismet Inönü, président du conseil, Refik Saydam, ministre de l'hygiène, Ali Roza, ministre des douanes et monopoles, etc...

Le Président du Conseil, M. Ismet Inönü, a été élu président du congrès des Municipalités.

Comme présidents honoraires ont été élus : MM. Recep Peker, secrétaire général du P. R. P., Cemal Tunca, député d'Antalya, comme vice-président, MM. Nevzat, président de la Municipalité d'Ankara, Muhammed Ustundag, d'Istanbul, Behget, d'Izmir, comme secrétaires, Kemal, président de la Municipalité d'Izmir, Tevfik, d'Izmir, comme secrétaires, Kemal, président de la Municipalité d'Izmir, Tevfik, d'Izmir.

On a procédé ensuite aux élections des membres des diverses commissions. Le congrès auquel participent 117 délégués, a remis sa prochaine séance à samedi, à 15 heures, après avoir lancé une décharge d'hommage et de dévouement à Ataturk, à qui le congrès fait partie de l'indignation ressentie pour le complot contre sa vie.

Voici quelques passages du discours du Ministre de l'Intérieur :

«Alors que dans le monde la première civilisation, c'est-à-dire la première ville — car qui dit ville dit civilisation — a été fondée par le Turc, les villes turques, au moyen-âge et surtout dans les derniers siècles, ont été très mal entretenues pour divers motifs. La faute ne peut pas être attribuée à l'in incapacité du Turc. Après des dévastations qui ont duré pendant des siècles, les Turcs, dans les droits passés sous leur suzeraineté, ont su conserver les œuvres du passé et c'est à eux que la civilisation est redevenue de plus en plus vraie que les villes turques ont besoin actuellement de beaucoup de soins.

Ce n'est que depuis un demi-siècle que les affaires d'urbanisme ont été réglées par des lois qui n'ont d'ailleurs pas été appliquées sous le règne des sultans. Le régime constitutionnel a péri sans avoir eu le temps de s'occuper des Municipalités par suite de révoltes et des guerres et le pays a été dévasté à moitié. Dans le discours d'Ataturk, il y a des passages qui décrivent dans quel état se trouvait le pays. C'est encore lui, qui, comme il l'a fait dans tous les autres documents, a donné aux Municipalités les compétences de l'administration suivant une loi qui définit leurs attributions et la tâche qui leur incombe. Mais pour organiser rationnellement une ville, il faut tout d'abord un plan. Sur les 519 municipalités que possède le pays, une n'a un plan défini. Celui d'Istanbul n'est pas encore dressé et celui d'Izmir n'est pas encore fait. Dans toutes ces 519 municipalités, on n'est pas parvenu à assurer les besoins en eau dans des conditions techniques et hygiéniques et dans 90 % de nos villes on se sert encore de canaux.

Le recensement général de la population effectué le 20 octobre 1935, a donné, d'après les résultats provisoires reçus par télégrammes, les chiffres suivants :

Hommes	7.974.925
Femmes	8.213.842
Total	16.188.767

Les résultats obtenus par le recensement de 1927 étaient de 13.648.270.

La population de la Turquie a augmenté en huit ans de 2.540.494 âmes, soit 186 0100.

Le résultat attendu n'a pas tardé à se produire. Le speaker de la Radio de Rome a fait hier, en effet, cette brève communication :

On ne reçoit aucune information officielle ou officieuse permettant d'ajouter au bruit suivant lequel Rome n'admettrait pas les négociations sans l'ajournement préalable des sanctions.

Le résultat obtenu par le recensement de 1927 était de 13.648.270.

La population de la Turquie a augmenté en huit ans de 2.540.494 âmes, soit 186 0100.

Un intéressant exposé de M. Tevfik Rüştü Aras au sujet des sanctions

“Il nous a été assez pénible, dit-il, d'appliquer des sanctions économiques contre un pays voisin avec lequel nous désirons rester en bons termes”

La question de sanctions militaires ne se pose pas

Beograd, 24 A. A. — A son passage ici, M. Tevfik Rüştü Aras, a eu au salon d'attente de la gare un entretien d'une quinzaine de minutes avec le président du conseil et ministre des affaires étrangères, M. Stoyadinovitch.

A la fin de cet entretien, M. Tevfik Rüştü Aras a eu l'amabilité de recevoir les journalistes auxquels il a accordé des déclarations.

Interrogé sur les derniers événements de Genève, M. Aras, après avoir souligné sa joie de se trouver de nouveau en pays ami et allié et de pouvoir se rencontrer avec le président du conseil yougoslave, déclara notamment que les nouvelles qu'il apporte sont bonnes, l'entente balkanique ayant prouvé encore une fois son importance et qu'elle est un élément d'ordre et de modération en Europe.

En ce qui concerne la question des sanctions, il tint à souligner que la question des sanctions militaires ne se pose pas. Quant aux sanctions économiques, il déclara notamment :

“Les sanctions économiques, vous les connaissez. En ce qui concerne leur application et leurs conséquences, je tiens à dire que je souhaite sincèrement qu'un accord direct, aussi vite que possible, intervienne entre les deux parties. Tout ce qui s'est décidé à Genève ce ne sont que des obligations que nous avons contractées tous à l'égard de la S. D. N. et je dois ajouter qu'il nous a été assez pénible d'appliquer des sanctions économiques contre un pays voisin avec lequel nous désirons rester en bons termes et nous entendre. Mais, tout de même, les sanctions économiques ne doivent pas être considérées, en aucun cas, comme des actes d'hostilité à l'égard de l'Italie.”

Interrogé sur l'intérêt que la Grande-Bretagne porte aux conversations de Genève, M. Rüştü Aras souligna que la valeur des termes de la S. D. N. ne peut pas être négligée, d'autant plus que, par sa collaboration étroite, l'empire britannique entier s'est engagé à l'égard de l'institution de Genève en cas de conflit.

L'œuvre de conciliation continue de la France, ajouta M. Rüştü Aras, est également très louable.

Interrogé enfin sur la question des compensations économiques, M. Rüştü Aras déclara :

“Le travail de la Yougoslavie et de la Turquie a été très laborieux et très important dans cette question. Dans ce sens, des possibilités ont été envisagées. Mais je pense que les compensations que l'on pourrait nous accorder ne couvriront jamais les pertes que nous aurons à subir dans cette œuvre de collaboration et de solidarité internationale. En ce qui concerne l'aide financière, je dois reconnaître que c'est surtout grâce aux instructions très énergiques du président du conseil et ministre des affaires étrangères yougoslave, M. Stoyadinovitch, à la délégation yougoslave à Genève que cette question a été passée à l'ordre du jour, a été discutée et insérée dans le rapport présenté par les comités. En ce qui concerne la teneur de ces instructions, j'en ai été d'ailleurs informé à temps et j'étais entièrement d'accord avec elles, de sorte que nos deux pays avaient à Genève un point de vue identique sur cette question si délicate. A Genève, non collaboré également et étroitement avec nous, nos autres alliés balkaniques.”

Nos confrères font suivre cette information de la note suivante :

Nous constatons que les administrations étrangères contiguës à notre frontière du sud ont adopté le droit chemin.

Il n'y a pas de raison pour que nous n'accueillons pas ceci avec satisfaction. Nous possédons également certains renseignements puisés à nos propres sources venant à l'appui de l'information parcellaire de Bruxelles publiée ci-dessus. Le fait de la découverte de documents compromettants dans certaines villes de Syrie est digne de retenir l'attention.

Nous avons le droit d'attendre de plus grands résultats de la décision prise par les administrations voisines de s'occuper enfin sérieusement de la chose.

La Turquie détient un record mondial

Le taux d'accroissement de la population

Ankara, 24 A. A. — La direction générale de l'office central de statistique

communique :

Le recensement général de la population effectué le 20 octobre 1935, a donné, d'après les résultats provisoires reçus par télégrammes, les chiffres suivants :

Hommes	7.974.925
Femmes	8.213.842
Total	16.188.767

Les résultats obtenus par le recensement de 1927 étaient de 13.648.270.

La population de la Turquie a augmenté en huit ans de 2.540.494 âmes, soit 186 0100.

Le résultat obtenu par le recensement de 1927 était de 13.648.270.

La population de la Turquie a augmenté en huit ans de 2.540.494 âmes, soit 186 0100.

Le résultat obtenu par le recensement de 1927 était de 13.648.270.

La population de la Turquie a augmenté en huit ans de 2.540.494 âmes, soit 186 0100.

Le résultat obtenu par le recensement de 1927 était de 13.648.270.

La population de la Turquie a augmenté en huit ans de 2.540.494 âmes, soit 186 0100.

Le résultat obtenu par le recensement de 1927 était de 13.648.270.

La population de la Turquie a augmenté en huit ans de 2.540.494 âmes, soit 186 0100.

Le résultat obtenu par le recensement de 1927 était de 13.648.270.

La population de la Turquie a augmenté en huit ans de 2.540.494 âmes, soit 186 0100.

Le résultat obtenu par le recensement de 1927 était de 13.648.270.

La population de la Turquie a augmenté en huit ans de 2.540.494 âmes, soit 186 0100.

Le résultat obtenu par le recensement de 1927 était de 13.648.270.

La population de la Turquie a augmenté en huit ans de 2.540.494 âmes, soit 186 0100.

Le résultat obtenu par le recensement de 1927 était de 13.648.270.

La population de la Turquie a augmenté en huit ans de 2.540.494 âmes, soit 186 0100.

Le résultat obtenu par le recensement de 1927 était de 13.648.270.

La population de la Turquie a augmenté en huit ans de 2.540.494 âmes, soit 186 0100.

Le résultat obtenu par le recensement de 1927 était de 13.648.270.

La population de la Turquie a augmenté en huit ans de 2.540.494 âmes, soit 186 0100.

Le résultat obtenu par le recensement de 1927 était de 13.648.270.

La population de la Turquie a augmenté en huit ans de 2.540.494 âmes, soit 186 0100.

Le résultat obtenu par le recensement de 1927 était de 13.648.270.

La population de la Turquie a augmenté en huit ans de 2.540.494 âmes, soit 186 0100.

Le résultat obtenu par le recensement de 1927 était de 13.648.270.

La population de la Turquie a augmenté en huit ans de 2.540.494 âmes, soit 186 0100.

Le résultat obtenu par le recensement de 1927 était de 13.648.270.

La population de la Turquie a augmenté en huit ans de 2.540.494 âmes, soit 186 0100.

Le résultat obtenu par le recensement de 1927 était de 13.648.270.

La population de la Turquie a augmenté en huit ans de 2.540.494 âmes, soit 186 0100.

Le résultat obtenu par le recensement de 1927 était de 13.648.270.

La population de la Turquie a augmenté en huit ans de 2.540.494 âmes, soit 186 0100.

Le résultat obtenu par le recensement de 1927 était de 13.648.270.

La population de la Turquie a augmenté en huit ans de 2.540.494 âmes, soit 186 0100.

Le résultat obtenu par le recensement de 1927 était de 13.648.270.

La population de la Turquie a augmenté en huit ans de 2.540.494 âmes, soit 186 0100.

Le résultat obtenu par le recensement de 1927 était de 13.648.270.

La population de la Turquie a augmenté en huit ans de 2.540.494 âmes, soit 186 0100.

Le résultat obtenu par le recensement de 1927 était de 13.648.270.

La population de la Turquie a augmenté en huit ans de 2.540.494 âmes, soit 186 0100.

Le résultat obtenu par le recensement de 1927 était de 13.648.270.

La population de la Turquie a augmenté en huit ans de 2.540.494 âmes, soit 186 0100.

Le résultat obtenu par le recensement de 1927 était de 13.648.270.

La population de la Turquie a augmenté en huit ans de 2.540.494 âmes, soit 186 0100.

Le résultat obtenu par le recensement de 1927 était de 13.648.270.

La population de la Turquie a augmenté en huit ans de 2.540.494 âmes, soit 186 0100.

Le résultat obtenu par le recensement de 1927 était de 13.648.270.

La population de la Turquie a augmenté en huit ans de 2.540.494 âmes, soit 186 0100.

Le résultat obtenu par le recensement de 1927 était de 13.648.270.

La population de la Turquie a augmenté en huit ans de 2.540.494 âmes, soit 186 0100.

Le résultat obtenu par le recensement de 1927 était de 13.648.270.

La population

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Foot-ball... et politique

«Nous ne savons plus, avoue le *Zaman*, à quoi comparer la politique européenne... Nous avons parlé de prestidigitation, de clownerie, mais cela n'était pas assez. Nous avions évoqué une gigantesque partie de foot-ball, mais cette comparaison aussi n'est pas valable, car le foot-ball est un jeu mûr, un jeu viril. Ceux qui s'y livrent doivent être courageux, résolus. Quant à la politique européenne... Alors, retenons le mot qui nous venait au bout de la langue !

Toutefois, peut-être pourrait-on, sous certains aspects, la comparer au ballon qui parcourt le terrain.

Quand il approche de l'un des buts, les spectateurs sont en proie à l'impasse et à l'émotion les plus vives : ça y est, goal ! Pas encore ! Mais il suffit d'un shoot énergique pour que le ballon passe de l'autre côté du camp et alors qu'une seconde plus tôt, la victoire paraissait certaine, c'est dans dans le camp opposé que règne l'anxiété.

A cet égard seulement, à l'égard des mouvements capricieux du ballon, le foot-ball offre quelques analogies avec la politique européenne.

Il y a 4 ou 5 jours, les rapports entre l'Italie et l'Angleterre étaient très tendus ; le ballon anglais semblait sur le point d'entrer dans le but du camp italien. En voici que, tout d'un coup, le ballon est revenu en arrière. Les joueurs italiens l'ont fait rebondir et maintenant, il est aux abords du but anglais. Une fois de plus, l'anxiété est générale. Et il est probable que si M. Mussolini procéde en silence à un de ces shoots puissants et soudains qu'on lui connaît, le ballon pourra renverser aussi le gardien-but anglais, mister Baldwin.

Mais ne nous laissons pas tromper par ce spectacle. Le ballon changera encore de camp bien des fois. Il nous inspirera encore bien des inquiétudes. Mais en tout cas, il est certain que les joueurs anglais, qui sont passés maîtres en la matière, n'en perdront pas le contrôle.

Ce sont les Anglais qui sont les auteurs du foot-ball. Il faut redouter leurs champions. Les Italiens aussi sont très capables. Nous savons toutefois que leur équipe, formée amoureusement par M. Mussolini, n'avait pu triompher l'année dernière, à Londres, de l'équipe anglaise.

Les conclusions que nous voulons tirer de cette comparaison entre la politique et le foot-ball ne sont-elles pas évidentes ?

Les Anglais ne sont pas seulement les créateurs du foot-ball, mais aussi de la politique qui consiste à faire de l'Europe toute entière un balcon de foot-ball. Comme «haciyatnaz», notre poussard traditionnel, ils ont l'art de se relever toujours. Evitons donc de tirer des conclusions prématuées et hâtives des événements qui, depuis quelques jours, semblent indiquer un recul anglais en face de l'Italie...»

L'organisation sanitaire du pays

Dans un article du *Cumhuriyet* et de *La République*, qu'il dédie au Président du Conseil, M. Yunus Nadi écrit notamment :

«Ce que nous voudrions proposer comme plus important encore, c'est d'organiser des missions sanitaires ambulantes. Dans chacun de nos vilayets, des ambulances, comprenant un médecin, un employé sanitaire, voire un médecin-accoucheur pourvus de médicaments doivent, toute l'année, parcourir tous les villages pour visiter, sur place, les malades et leur donner les soins et les médicaments nécessaires. On peut calculer qu'une ambulance, en tournée continue, arriverait à parcourir toute l'étendue du Vilayet au moins trois fois par an. Il n'y a aucun doute qu'une semblable entreprise serait d'une très grande utilité pour le peuple. Tout en visitant et en soignant les malades, les médecins des

ambulances donneraient individuellement des conseils et feraient des recommandations au point de vue de l'hygiène et enseigneraient à tous ce qu'ils doivent faire pour être sains et bien portants.

Nous n'ignorons pas que tout cela nécessite des dépenses. Nous dirons cependant que, pour faire face à celles-ci, il ne faut point hésiter à assurer au pays un surplus de revenus destinés à cette entreprise. Puisqu'il s'agit de la santé publique, nous n'avons pas le moindre doute que le peuple accueillera avec plaisir quelques légères taxes dont le total représentera une somme.

Pour créer et entretenir l'organisation sanitaire que nous suggérons, il suffit d'instituer un timbre de 5 piastres dont l'application sera déterminée après un examen. Il faut faire en sorte pour que le produit de ce timbre nous rapporte 2 à 3 millions de livres par an.»

La situation dans le Tigré

Nous avons entendu, hier, à la Radio un résumé de la conférence faite à Asmara, à l'intention du public américain, par le correspondant de l'*International News Service*. Parlant des troupes italiennes, il qualifie leur moral de merveilleux, l'impression qu'elles produisent de formidable et leur équipement d'on ne peut plus meilleur, dans l'ensemble comme dans les moindres détails.

«Ces soldats, ajoutent-ils, ne se soucient que fort peu de ce que l'on dit, dans le monde, pour ou contre la guerre en Abyssinie. Ils savent que leur mission est très populaire en Italie ; qu'elle est bénie non pas seulement dans leur patrie, mais par les Ethiopiens eux-mêmes qui sont tirés de la barbarie et de l'esclavage primaires pour être initiés à une vie meilleure et plus civilisée. Et cela leur suffit...»

Le journaliste américain parle aussi avec enthousiasme de la construction des routes. «On savait, dit-il, que les Italiens étaient de valeureux constructeurs ; mais le miracle qu'ils ont réalisé par la création des routes dépasse tout précédent.»

Le correspondant de l'*Universal Service* constate que les troupes italiennes, au contact desquelles il se trouve, considèrent leur action comme une sainte croisade pour venger les morts de 1896.

The United Press, parlant des travaux de fortifications accomplis par la division «28 octobre», dit qu'il était nécessaire, pour accomplir cette tâche, de traverser trois montagnes, de descendre de 3.000 à 500 mètres et de remonter de nouveau à plus de 2.000 mètres pour construire des routes dans toute la région. «Les hommes, dit-il, sont continuellement en mouvement ; ils font la chaîne et se passent les pierres l'un à l'autre sur une distance de centaines de mètres. Toutes ces fatigues énormes s'impliquent en prévision de la prochaine avance.»

Les services de l'arrière

Pour les services de l'arrière, — suivant une autre information d'Asmara — on emploie 5.000 autocars, 40.000 muletts, 20.000 chevaux et 10.000 ânes. La zone occupée est traversée continuellement, jour et nuit, par des colonnes d'autocars. Durant le mois de septembre, 40.000 hommes et 65.000 tonnes de matériel ont été débarqués. Sur le haut plateau on a envoyé 2.000 autocars, 20.000 quadrupèdes, 10.000 ouvriers, 60.000 soldats, 60.000 tonnes de matériel divers et 10.000 tonnes de matériel d'artillerie. On a installé une usine pour la réparation d'armes et d'artillerie, la fabrication des cartouches ainsi que des installations spéciales pour le service de la viande frigorifique et de la glace.

L'exploitation des territoires occupés

Une dépêche d'Asmara examine les possibilités d'exploitation du Tigré : Asmara, 24 A. A. — La région des territoires occupés offre les mêmes caractéristiques que le sol du plateau

érythrén. Le territoire présente surtout des possibilités d'exploitation agricole. Au-dessus de 2.000 mètres, on y cultive le blé et l'orge ; au-dessous, les autres céréales complémentaires, le lin et d'autres produits. Les zones les meilleures sont celles des plaines en terrasses ou plateaux, comme la vallée d'Adigrat, les terrains d'Entiscio et les environs.

* * *

Asmara, 24. — Le correspondant de l'*Associated Press*, examinant les possibilités d'exploitation agricole de l'Ethiopie et de l'Erythrée, note que dans cette dernière la production du café peut être portée à 5.000 tonnes. D'autres produits sont également susceptibles de développement en Erythrée sous le contrôle italien, notamment les gommes, l'encens, l'huile des sésame et les produits nécessaires à la fabrication des bouillons.

La possibilité de gisements pétroliers est incertaine, car les Abyssins n'ont jamais autorisé des sondages.

Le blé dur peut être cultivé dans le nord de l'Abyssinie, mais il faudra de nombreuses années pour que la production puisse suffrir aux seuls besoins locaux.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit 844.244.493.95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL

IZMIR, LONDRES

NEW-YORK

Créations à l'Etranger:

Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaujolais, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgaria Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Grecia Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Romania, Bucarest, Arad, Breila, Brosov, Constantza, Cluj, Galatz, Temisvara, Subiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandria, Le Caire, Damour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger:

Banca della Svizzera Italiana: Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banca Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) São-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Cutiryba, Port Alegre, Rio Grande, Rio Claro (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso,

(en Colombie) Bogota, Barranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Makó, Környed, Orosz-haza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Guayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Molinillo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawie S. A. Warsaw, Lodz, Lublin, Lwow, Pozan, Wilno etc.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussek, Societa Italiana di Credito; Milan, Vienna.

Siège d'Istanbul, Rue Vovveda, Palazzo Karaköy, Téléphone Pétra 4484-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul: Altıalemevi Han Direction: Tel. 22900. — Opérations générales: 22915. — Portefeuille Document: 22935. Postage: 22911. — Changi et Port: 22912.

Agence de Pétra, İstiklal Caddi, 247. Ali Namik Han, Tel. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffee-shops à Pétra, Galata Istanbul.

SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

Nous prions nos correspondants éventuels de nous écrire que sur un seul côté de la feuille.

Vie Economique et Financière

(Suite de la troisième page)

semi-coke de Zonguldak, pour se rendre compte de ses diverses propriétés. Le rapport y relatif sera remis au ministère de l'Economie qui fixera le prix de vente. Après quoi, l'anthracite sera livré au marché.

Nos moutons mérinos

M. Lilenthal, spécialiste allemand engagé pour l'amélioration en notre pays des moutons «mérinos», est parti pour Ankara. On a fait venir jusqu'ici, d'Allemagne, 500 mérinos.

Les actions du chemin de fer d'Aydin

Les actions de £ 10 chacune des Chemins de fer d'Aydin et portant 7% d'intérêts ont été préparées.

La première tranche s'élevant à 147 mille livres sterling sera réglée en décembre 1935.

M. Halit Nazmi, directeur général des fonds du ministère des Finances, qui s'est rendu à Ankara pour surveiller l'impression de ces actions, d'une valeur totale de £ 1.800.000, est rentré à Ankara.

Il convient de noter aussi que le gouvernement surveille attentivement les fluctuations du marché.

La corporation des céréales a pris acte des résultats très satisfaisants obtenus grâce à la «Bataille du Blé» dont les efforts convergent à l'augmentation de la production et qui constitue l'une des bases principales de la politique économique du Duce.

M. Mussolini a, en effet, réussi à augmenter considérablement les zones de la culture du blé, sans nuire en quoi que ce soit aux autres productions agricoles italiennes et à leur prospérité, en persuadant, chiffrés en mains aux agriculteurs, que la production du blé peut apporter des résultats largement rémunérateurs.

L'un des résultats de cette «bataille» a été d'amener l'industrie meunière à apporter des améliorations dans beaucoup de centres ruraux qui en étaient restés à des procédés fort primitifs.

La boulangerie a été également perfectionnée sous le point de vue technique, au grand avantage de l'hygiène.

Les grandes boulangeries, encouragées par des primes spéciales, ont concouru à apporter des améliorations dans la fabrication du pain et cette industrie a aujourd'hui atteint, en Italie, une perfection qu'elle ne connaissait pas encore.

La corporation des céréales surveille et protège les entrepôts des producteurs et des industriels et s'efforce de les conserver en harmonie avec ceux des consommateurs au nom desquels le chef du gouvernement se réserve de prononcer le dernier mot.

Une promenade sentimentale qui finit mal

Les abords des vieux remparts d'Istanbul avec la rangée des cippes funéraires qui fait face aux murailles de l'historique enceinte et le vent qui siffle dans les cyprès, constituent un paysage singulier et romantique. Ce serait le lieu de rendez-vous idéal pour les amoureux, dont le jeune cœur déborde de poésie si, précisément, cette extrême solitude elle-même ne présentait des inconvénients. Le jeune Nuri et une demoiselle de ses amis en ont fait la désastreuse expérience.

Comme ils approchaient, tendrement encadrés, du casino de Beylenbey, trois hommes surgirent devant eux, et firent mine d'arracher brutalement la dame d'entre les bras de son cavalier. Nuri, qui est un garçon résolu, voulut résister. L'un des agresseurs, tirant un poignard de 35 centimètres de long, déchira l'oreille droite du jeune homme. Il tomba, le visage ensanglanté. Les trois malandrins aménèrent alors la malheureuse jeune fille dans un abri au pied des remparts où ils abusèrent indignement d'elle. Personne ne perçut les cris de la victime ni ceux de son compagnon.

Nuri, dès qu'il put se relever, courut au poste de police le plus proche. Comme le lieu de l'incident était du ressort de la gendarmerie, il fallut prévenir l'autorité

sommateur dont les intérêts sont sous la protection directe du chef du gouvernement en tant que président de toutes les corporations et selon l'esprit du système corporatif.

On a émis la possibilité de voir le gouvernement décreté le blutage de la farine de blé avec 5 pour cent de farine de riz.

Cette proposition qui doit d'abord être soumise à l'examen des organes sanitaires désignés par leur compétence pour définir les propriétés nutritives du pain fait avec ce mélange de farine, amènerait, si elle était acceptée, l'absorption complète de la production italienne de riz par le marché, tandis que l'importation du blé se trouverait réduite à un minimum.

Le gouvernement fasciste se réserve, toutefois, de se prononcer sur cette question qu'il doit examiner en base aux éventuelles nécessités de la consommation. Il se réserve également d'étudier le problème du prix du pain. Les discussions de la corporation des céréales ont gravité autour de cette question de toute première importance, sans que la corporation se soit prononcée à ce sujet, ce qui aurait dépassé ses attributions.

Il convient de noter aussi que le gouvernement surveille attentivement les fluctuations du marché.

La corporation des céréales a pris acte des résultats très satisfaisants obtenus grâce à la «Bataille du Blé» dont les efforts convergent à l'augmentation de la production et qui constitue l'une des bases principales de la politique économique du Duce.

M. Mussolini a, en effet, réussi à augmenter considérablement les zones de la culture du blé, sans nuire en quoi que ce soit aux autres productions agricoles italiennes et à leur prospérité, en persuadant, chiffrés en mains aux agriculteurs, que la production du blé peut ap